

La place du Canada dans l'hémisphère

La mission du Canada auprès de l'Organisation des États américains (OEA) célèbre ses 20 ans, au moment où une activité intense caractérise ses relations et la vie dans l'hémisphère.

Nichée dans un coin modeste de la vaste ambassade du Canada à Washington, la Mission permanente du Canada auprès de l'Organisation des États américains (PRMOAS) pourrait être prise, à tort, pour la « deuxième » mission assoupie de la ville. Pourtant, au regard des activités du système interaméricain durant l'année qui vient de s'écouler, cette mission est loin d'avoir été tranquille.

En avril 2009, le 5^e Sommet des Amériques, qui s'est déroulé à Trinité-et-Tobago, a été couronné de succès et a été l'occasion pour le président des États-Unis Barack Obama de faire une entrée remarquée sur la scène régionale. Puis, en juin au Honduras, où s'est tenue l'Assemblée générale de l'OEA, des négociations incessantes ont abouti à lever la suspension imposée par l'OEA à Cuba, une mesure en place depuis longtemps. Plus tard au cours du même mois, un coup d'État a eu lieu au Honduras où le président Manuel Zelaya a été écarté du pouvoir. Le coup d'État a maintenu la PRMOAS en haleine, étant donné le rôle qu'a joué l'OEA pour favoriser un règlement démocratique de la crise. À cela s'ajoutent les tremblements de terre épouvantables survenus plus tôt cette année en Haïti et au Chili, la récente réélection du secrétaire général de l'OEA, José Miguel Insulza, pour un autre mandat de cinq ans, et la tenue de nombreuses élections nationales. Cette période en a été une d'intense activité pour l'hémisphère et par conséquent pour le Canada!

L'OEA est la plus vieille organisation régionale du monde. Elle a vu le jour en 1890 et portait à l'époque le nom d'Union internationale des Républiques américaines. L'OEA a été constituée en 1948. Le Canada s'y est joint à titre d'observateur permanent en 1972 avant d'en devenir membre à part entière en 1990.

Travailler au sein de la PRMOAS, c'est comme avoir un pied à Washington et l'autre en Amérique latine et dans les Caraïbes. À la mission et partout en ville, tout est typiquement nord-américain. Mais dès que vous entrez au siège richement décoré de l'OEA, en bordure du National Mall, à l'angle de la 17^e Rue et de l'avenue Constitution, c'est comme si vous étiez transporté à des milliers de kilomètres au sud. En fait, les réunions se déroulent bien plus souvent en espagnol qu'en anglais. Les discours sont pimentés d'autant de références à Marcus Garvey, Simon Bolivar et Toussaint Louverture qu'à Franklin D. Roosevelt ou Pierre E. Trudeau.

Une autre particularité du travail à l'OEA est sa culture du consensus. La grande majorité des décisions sont prises avec l'accord de tous les États membres. L'adoption à l'unanimité d'une décision peut constituer un défi de taille, avec plus de 30 pays autour de la table, chacun ayant ses propres priorités, lesquelles sont concurrentes et quelquefois contradictoires. Chaque pays membre fait valoir ses positions respectives, ce qui donne lieu parfois à des débats très animés.

L'OEA est souvent un microcosme de ce qui se passe dans l'hémisphère. Les manchettes de journaux à propos des griefs d'un pays à l'égard d'un autre trouvent parfois leur écho dans les échanges entre les représentants au Conseil. Heureusement, toutes les tensions qu'il peut y avoir autour de la table de négociation ont tendance à se dissiper une fois que les gens quittent la salle de réunion, et un sentiment de camaraderie prévaut. Cette camaraderie est également présente au cours des activités sociales de l'OEA ainsi que dans les occasions officielles. Lors des rencontres qu'organisent les pays membres, on a autant de chance de voir se produire des orchestres de mariachi et des groupes de calypso (ou, s'il se trouve, un orchestre de jeunes du Venezuela) que de groupes de jazz ou de quartets à cordes.

Évidemment, représenter le Canada au sein d'une organisation multilatérale exige une liaison et des communications constantes avec Ottawa et avec les missions canadiennes présentes dans la région. Dans les jours qui ont suivi le coup d'État au Honduras, par exemple, la coordination avec nos missions à Tegucigalpa et à San José a été essentielle pour définir une position canadienne éclairée. D'un autre côté, une intervention canadienne à l'OEA concernant l'état de la situation dans un pays donné peut avoir des répercussions directes sur les relations bilatérales du Canada sur le terrain. La PRMOAS sert toutes les missions bilatérales du Canada dans la région, et vice versa.



Peter Kent, ministre d'État des Affaires étrangères (Amériques), assiste à une séance extraordinaire de l'Assemblée générale de l'OEA en juillet 2009 portant sur la situation au Honduras après le coup d'État.